

LES TRANSFORMATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'ANDROY (Extrême-Sud de Madagascar)

Résumé d'une Thèse de 3^e cycle

Les Antandroy qui vivent dans l'Extrême-Sud de Madagascar constituent une ethnie condamnée par les dures contraintes du milieu à la vie pastorale. Ils sont demeurés très attachés à la vie traditionnelle et aux coutumes ancestrales. Avec l'avènement de l'indépendance politique, on assiste depuis quelques années à un véritable renouveau socio-culturel. L'auteur, qui a travaillé dans la région tente une perspective de dynamique sociale d'en expliquer le comment et le pourquoi.

Le premier chapitre est intitulé : « Le pays et les hommes ». Après un bref aperçu historique, il montre les rudes conditions climatiques (sécheresse, soudure alimentaire très difficile, absence ou insuffisance des nappes phréatiques) et la persistance d'une économie de traite. L'auteur y précise également sa méthode de travail, basée sur le dépouillement bibliographique, l'observation participante, l'interview de notables, les autobiographies de vieillards et une enquête par questionnaire auprès des instituteurs.

Le second chapitre présente les structures sociales, le système des valeurs et les grands thèmes socio-culturels des communautés villageoises antandroy. Nous découvrons ici, ce que l'auteur appelle la « civilisation de l'être ». Toute la vie du pasteur antandroy est orientée vers l'élevage contemplatif du zébu qui demeure un élément de prestige social pendant la vie et au moment de la mort un passeport pour l'éternité. Il est également l'animal de sacrifice qui permet la relation de l'homme avec les ancêtres. Enfin, il est au centre de tous les rapports sociaux. On le retrouve dans la dot offerte par le lignage du jeune homme à celui de la jeune fille ainsi que dans les prestations et contre-prestations qui accompagnent les cérémonies traditionnelles : circoncision, *bilo*, enterrement, inauguration du tombeau, etc... C'est grâce à lui qu'on peut réparer la violation d'un interdit et retrouver sa place dans la communauté après un inceste, un vol, un adultère ou même un crime.

Pour valoriser sa personne, l'homme doit également posséder de nombreuses épouses. C'est le meilleur moyen de s'assurer une importante descendance capable de lui donner prestige, autorité ici-bas et de lui construire un magnifique tombeau gage d'immortalité.

La pensée religieuse est centrée sur les deux grands thèmes de la vie et de la mort. La représentation du phallus apparaît dans la forme du *hazomanga* (poteau de culte ancestral), les rites cérémoniels, les mégalithes et parfois les « *aloalo* » élevés sur les tombeaux.

L'être ne commence à trouver son complet épanouissement que dans la mort. Pendant de nombreuses années, il vivra en symbiose avec ses descendants qui devront, en son honneur, sacrifier une partie de leur troupeau. Peu à peu, son souvenir s'estompera et il y aura fusion de son *aina* (flux vital) dans l'Être Suprême ou *Zanahary* (Dieu).

Le chapitre troisième dresse le tableau des grands facteurs d'évolution socio-économique depuis 1930. L'auteur y évoque la disparition de la *rakaita* (*opuntia dilenmii*) dont les feuilles étaient nourriture et boisson pour les troupeaux et dont les fruits formaient un appoint alimentaire pendant les périodes de soudure. Il en résulte en 1930, une grande disette qui a provoqué la perte de milliers de zébus et de centaines de vies humaines.

On notera parmi les facteurs d'évolution :

— Les migrations presque toujours temporaires. On part pour éviter la famine, gagner de quoi payer l'impôt et surtout pour se constituer un troupeau et revenir au village auréolé de prestige. Cette ouverture sur le monde extérieur permet de découvrir d'autres hommes et d'autres façons de vivre.

— La mise en valeur de la Vallée du Mandrare. C'est une œuvre de la colonisation européenne qui a créé de grandes exploitations orientées vers la monoculture du sisal. La plantation, l'entretien, la coupe et le défribage ont permis la création de 5 000 emplois occupés surtout par des Antandroy. Mais ceux-ci forment une main-d'œuvre fluctuante très mal intégrée à l'entreprise.

— La modernisation du paysannat. Elle s'est traduite par la vulgarisation de la culture attelée, l'introduction de l'âne et la modernisation de la pêche dans la région de Faux-Cap, la culture et la commercialisation du ricin, l'exploitation d'une saline dans un but de développement communautaire. Toutes ces innovations ont été plus ou moins bien acceptées et certaines détournées vers l'ostentation.

— Le passage du régime colonial à l'indépendance. Les communautés villageoises ne l'ont pas toujours perçu comme une libération et une désaliénation. Des structures coloniales sont restées en place et certains notables apparus dans les communes rurales n'ont pas instauré un ordre nouveau. Quelques-uns tentent, au contraire, de régner sur l'Androy, à la façon des anciens *Roandria* (petits seigneurs féodaux).

Le quatrième chapitre tente de dégager le sens de l'évolution. Deux tendances semblent se dessiner. Il y a d'abord un véritable renouveau socio-culturel qui se manifeste par :

- l'importance des troupeaux de prestige et de l'ostentation ;
- le renouveau de la polygamie chez les notables et les nouveaux riches ;
- le faste des fêtes et cérémonies traditionnelles (circoncision, bilo, enterrement, inauguration du tombeau) ;
- la recrudescence des phénomènes de possession mystique ;
- la persistance de la magie et de pratiques réprimées par la loi (vol de bœufs, brûlis forestiers, feux de brousse) ;
- la magnificence des tombeaux.

L'auteur émet une série d'hypothèses pour expliquer ce phénomène puis montre la coexistence de deux mondes : l'univers villageois et l'univers extérieur. Tous deux se côtoient sans s'interpénétrer. Il en résulte des incompréhensions mutuelles et une ambiguïté de relations avec les administrations, les entreprises de développement économique, les commerçants, les colons étrangers et les missionnaires catholiques ou protestants.

La seconde tendance apparemment contradictoire se manifeste par des aspirations à un mieux-être chez les adultes. Les motivations nouvelles concernent la nourriture, l'habillement, l'habitat et certains biens d'équipement ou de consommation (bicyclette, machine à coudre, postes de radio, etc...).

Toutefois, lorsqu'il y a conflit entre la novation et la tradition ce sont les valeurs traditionnelles qui l'emportent.

Une enquête auprès des instituteurs a fait apparaître les motivations des enfants en cours de scolarisation. Il se produit une rupture au niveau du cours moyen. Les modèles ne sont plus choisis dans la parenté. A ce stade l'enfant scolarisé souhaite quitter son village pour devenir fonctionnaire ou salarié.

Le chapitre cinquième est un essai de synthèse où l'auteur tente de dégager les perspectives d'avenir. Il semble que la Société Antandroy soit à la recherche de sa « malgachitude ». Elle a rejeté ou dénaturé certaines institutions venues de l'étranger.

Dans la vallée du Mandrare, il y a eu croissance sans développement. Les flux monétaires repassent dans l'ostentation et ne font que renforcer les comportements traditionnels.

Le développement ne peut se faire que dans le respect des valeurs sans lesquelles un peuple perdrait toutes ses raisons de vivre. La civilisation de l'être ne doit pas être sacrifiée à celle de l'avoir. Il n'en reste pas moins que des améliorations sont possibles malgré les dures contraintes du milieu. Mais il semble qu'elles ne pourront être bénéfiques sans de profondes réformes de structure.

M. GUÉRIN.